



SOCIÉTÉ

Mon ado, le porno... et moi

LA PORNOGRAPHIE PULLULE SUR INTERNET, AUCUNE RAISON QUE NOS ENFANTS Y ÉCHAPPENT. PEUT-ON ET FAUT-IL LES EN PROTÉGER? COMMENT RÉAGIR LORSQU'ILS Y ONT ÉTÉ CONFRONTÉS? DES MÈRES LIVRENT LEUR EXPÉRIENCE SUR CE SUJET TABOU.

PAR INGRID VALENZUELA

Un jour, l'ordinateur familial sur lequel Sandrine se connecte à Internet a livré ses secrets. « Alors que je voulais aller sur ma messagerie, la barre de navigation, qui en garde l'historique en mémoire, m'a suggéré de me rendre sur YouPorn... » Cette graphiste de 46 ans, mère de trois garçons, a mené l'enquête. Et découvert que c'était son fils de 13 ans et demi – et pas celui de 16, comme elle l'avait imaginé – qui visitait régulièrement ce site depuis le PC du salon! « J'ai été hyper choquée. Déçue, aussi, avoue Sandrine. Mais je mentirais en disant que ce fut une énorme surprise. Le porno sur le Net est si facilement accessible que je me doutais que ça finirait par arriver. » Le fatalisme de Sandrine reflète une réalité: selon une étude IFOP publiée fin 2013, plus de la moitié des jeunes a déjà vu un film porno à 15 ans... Et 37 % d'entre eux avant même d'avoir soufflé leurs 14 bougies.

Des chiffres corroborés par Valentin, qui a visité « un site de cul par curiosité » pour la première fois à 13 ans. Ou par Lisa, initiée lors d'une soirée entre copines alors qu'elle était en 5^e: « On était devant

l'ordi et Anouk nous a montré un film hyper trash! C'était choquant mais on a ri, parce qu'on était un peu gênées. » En dépit de cette expérience, Lisa n'a pas abordé le sujet avec ses parents. D'ailleurs sa mère, également interviewée dans le cadre de cette enquête, croit encore que sa fille n'a jamais vu d'images interdites aux moins de 18 ans et avoue qu'elle serait très mal à l'aise si elle devait « lui parler de ça ». La gêne et le déni faisant bon ménage, de nombreux parents considèrent que l'accès de leurs

© IMAGE SOURCE/PLANPICTURE



ados au porno n'est pas un sujet d'inquiétude. Comme si, à l'image de Franck – persuadé que ses garçons de 15 et 17 ans ont mieux à faire que de regarder du X –, ils estimaient que la question ne concerne que les ados des autres.

La politique de la prévention...

Sans doute parce qu'elle est prof en collège, Véronique n'a pas pu ni voulu fermer les yeux. « Un peu avant leur adolescence, j'ai expliqué à mes enfants

que le Net appartenait à tous, petits et grands, et que certains grands aimaient bien se montrer nus, seuls ou à plusieurs. Je leur ai aussi interdit de faire des recherches sans moi, en leur expliquant que s'ils faisaient un exposé sur les chiens ou sur les cochons, par exemple, ils risquaient de tomber sur des images choquantes... de chiennes et de cochonnes. » Une stratégie de prévention qui aurait sans doute évité à la mère de Béatrice d'avoir « le choc de sa vie » quand sa choupette de 10 ans lui a demandé la signi-



fiction du mot sodomie. « En travaillant pour l'école sur les animaux imaginaires, elle est tombée sur une chanson sur les licornes : "J'aime les licornes, leurs jolies cornes, même si elles pratiquent la sodomie..." » Cette maman avait pourtant installé un logiciel de contrôle parental sur le PC de l'enfant, preuve de l'incapacité de ces outils à contrer l'inventivité d'un média aussi protéiforme que le net. De nombreux parents préfèrent d'ailleurs des moyens de contrôle plus humains : « Ils ne peuvent utiliser l'ordinateur que dans le salon, ça me permet de jeter un œil sur les sites qu'ils consultent, de rester en phase avec leur univers et d'éviter qu'ils n'accèdent à des contenus inappropriés », témoigne Valérie, maman de Léo, 13 ans, et de Jade, 15 ans.

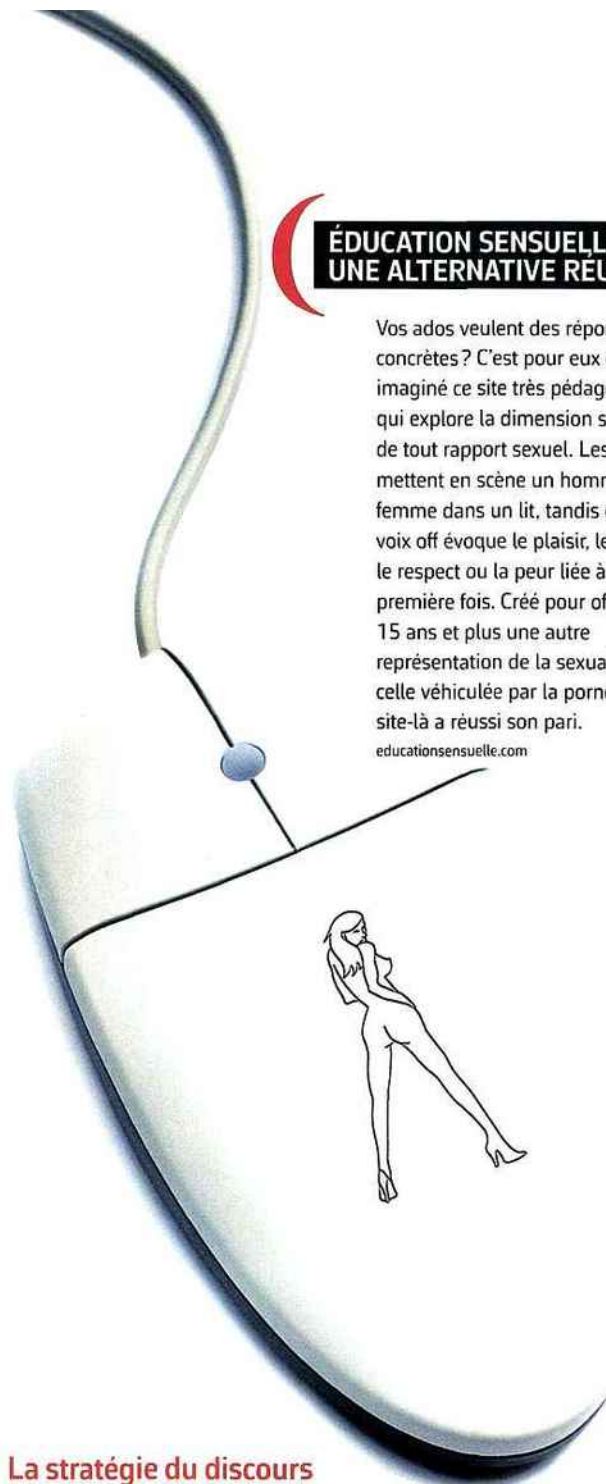
... et ses nombreux ratés !

Il arrive pourtant que ces précautions ne suffisent pas. Sybille, 44 ans, se trouvait dans la même pièce que sa fille de 12 ans lorsque la gamine s'est mise à hurler, couvrant à peine les gémissements du film X sur lequel elle était arrivée en cliquant sur un lien depuis un site de streaming. « Lola était très choquée, elle a fait des cauchemars pendant un moment. » Une réaction qui n'étonne pas la psychologue Béatrice Copper-Royer : « La confrontation à la pornographie, violente par nature, peut s'avérer traumatique chez des enfants trop jeunes. À l'adolescence, elle produit un mélange de peur, d'excitation et de fascination. C'est d'autant plus angoissant qu'on n'a pas d'expérience – et donc pas d'autre version possible – de l'acte sexuel. » Fournir aux ados une autre version des choses : c'est exactement ce qu'a fait Sandrine avec son fils quand elle a découvert son penchant pour Youporn. « Son père et moi lui avons dit que nous trouvions que la pornographie donnait une image violente et dégradante de la sexualité et que cela ne se passait pas comme ça dans la vraie vie. Avec le recul, je pense que nous aurions peut-être dû commencer par ça, au lieu de lui interdire le porno sans plus d'explication. »

ÉDUCATION SENSUELLE : UNE ALTERNATIVE RÉUSSIE

Vos ados veulent des réponses concrètes ? C'est pour eux qu'a été imaginé ce site très pédagogique qui explore la dimension sensuelle de tout rapport sexuel. Les vidéos mettent en scène un homme et une femme dans un lit, tandis qu'une voix off évoque le plaisir, les caresses, le respect ou la peur liée à leur première fois. Créé pour offrir aux 15 ans et plus une autre représentation de la sexualité que celle véhiculée par la pornographie, ce site-là a réussi son pari.

educationsensuelle.com



La stratégie du discours

Ne pas interdire mais expliquer : tel a été le choix de Frédérique, qui a dit à son fils de 14 ans – avant même de savoir s'il en avait déjà vu – que le X ne reflétait pas la réalité. « Je lui ai dit aussi que c'était violent et que les hommes n'avaient pas à l'être dans un rapport sexuel. Je l'ai enfin mis en garde contre l'idée de performance, qui n'a rien à voir avec l'amour. » La maman de Marjanne, 13 ans, a quant à elle prévenu sa fille que le porno donnait « une image très fausse



« IL FAUT EN PARLER SANS VIOLENCE NI CULPABILISATION »

de la femme. J'ai ajouté qu'elle n'aurait jamais à se soumettre au désir d'un homme, ni dans une relation sexuelle, ni dans la vie en général». Une déconstruction des stéréotypes qui aurait bien servi à Lisa, car la jeune fille, aujourd'hui âgée de 15 ans, se pose des questions depuis son baptême du X en 5^e: «Je ne pense pas que je ferai tout ce que voudra mon copain lorsque je ferai l'amour pour la première fois. Mais j'ai peur que les garçons, qui regardent bien plus de porno que nous, s'attendent à ce que les filles soient hyper soumises.»

L'accès à d'autres sources d'infos

Brigitte n'a jamais interdit à ses trois ados (de 13, 15 et 17 ans) de regarder de la pornographie. Surtout, elle a toujours parlé librement de sexualité avec eux. «Et quand je dis sexualité, je ne limite pas à la contraception!», précise cette quinquagénaire libérée. De même, elle a mis à leur disposition des livres érotiques, des BD un peu osées, «ainsi qu'une véritable écoute de ma part, qui leur a permis d'oser me poser toutes sortes de questions». Sa fille de 15 ans, qui avoue avoir déjà vu du porno, confie ne pas aimer ça et trouver «bien plus émoustillante» la littérature érotique. Si l'initiative de Brigitte n'est pas forcément à la portée de tous, le sexe restant un sujet tabou pour beaucoup, Béatrice Copper-Royer incite pourtant les parents à «parler de sexualité ET d'amour à leurs enfants, afin de leur offrir d'autres modèles que ceux, violents et normatifs, véhiculés par l'industrie du X». Car la construction de la sexualité est aussi une affaire de modèle parental, d'observation des relations (et du respect) entre les hommes et les femmes qui nous entourent... et de sentiment amoureux. Raison pour laquelle, selon le pédopsychiatre Jean Yves Hayez, «la plupart des ados, très consommateurs vers 13/14 ans, se détournent généralement de la pornographie dès qu'ils débent une vraie relation». Leur préoccupation n'étant alors plus de savoir «comment faire l'amour» mais de répondre à la plus partagée des questions: «M'aime-t-il? M'aime-t-elle?» ●

Depuis une dizaine d'années, le pédopsychiatre Jean-Yves Hayez a vu la pornographie s'inviter de plus en plus régulièrement dans son cabinet de consultations. Fort de cette expérience, l'auteur de *Psychothérapies d'enfants et adolescents* (éd. PUF) et de *La Sexualité des enfants* (éd. Odile Jacob) nous livre ses conseils.

Doit-on interdire la pornographie à ses enfants ?

Jean-Yves Hayez. Les enfants ont besoin d'une surveillance, amicale mais effective, qui passe notamment par des règles concernant leur usage du Net: horaires et lieu de connexion – dans une pièce suffisamment «passante», pas dans leur chambre avant le lycée –, installation de logiciels de filtrage, etc. Ils ont aussi besoin de cohérence: si nous pensons que la confrontation à la pornographie n'est pas bonne pour eux, il faut le leur dire! À l'adolescence, l'interdit est souvent contreproductif. Il est donc préférable de discuter du pour et du contre, d'émettre un souhait plutôt qu'un ordre, et de le motiver.

Il faut donc en parler ouvertement ?

Je pense que oui. La société déborde de sexualité et la pornographie est tellement accessible que la lucidité doit l'emporter: dès le collège, de nombreux ados savent parfaitement déjouer les filtres parentaux. Aux adultes de saisir la bonne occasion, un reportage télé par exemple, pour lancer le sujet... En commençant par écouter leurs enfants: que savent-ils de la pornographie? En ont-ils déjà vu? Une fois leur ressenti livré, à nous d'exposer notre opinion sans jouer

les moralisateurs. Ce qui me dérange le plus dans la banalisation de la pornographie, c'est la déliaison entre plaisir et lien affectif. Mais d'autres parents pourront aborder le sujet de la performance, de la violence, l'objectif étant de guider les adolescents vers une sexualité joyeuse, respectueuse et sur laquelle ils gardent le contrôle.

Comment réagir lorsqu'on les prend sur le fait ?

Il faut d'abord gérer sa propre gêne, afin de pouvoir en parler avec eux calmement, sans violence ni culpabilisation. Comprendre pourquoi ils ont bravé l'interdit, ce qu'ils ont recherché et ressenti en regardant ces images, avant de réaffirmer notre position sur le sujet. J'ai été contacté à plusieurs reprises par des mamans tombées par hasard sur des self-vidéos dans lesquelles leurs enfants se masturbaient. Lorsque l'ado ne se contente pas de regarder mais devient «producteur de contenus», il faut d'abord dédramatiser: beaucoup d'entre nous se sont masturbés/déshabillés face à un miroir au même âge, sauf qu'à l'époque, nous ne disposions pas d'un téléphone pour filmer. Ensuite, il faut leur expliquer l'impact des images et de leur éventuelle diffusion. On peut se trouver superbe, désirable sexuellement, mais il est toujours risqué de s'immortaliser dans des pratiques érotiques, car l'autre n'est jamais très loin et pas toujours bienveillant. Fort de mon réalisme, j'ai déjà dit à plus d'un ado: «Si c'est important pour toi que ta copine t'admire, n'envoie que des photos où ta tête est coupée!»